

A la gloire de l'orchestre

Premier volet d'un triptyque consacré aux grands orchestres germaniques, la soirée inaugurale n'aura pas seulement été spectaculaire. Elle témoigne de l'adhésion du public à une exigeante vitalité créatrice.

C'est sous la direction merveilleusement stimulante de son chef, François-Xavier Roth, que le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg a ouvert la grande fête, pour la trentième fois célébrée. La ferveur des générations mêlées aura été revivifiée par cette succession de trois œuvres fortes. Le concerto, forme royale héritée du dix-neuvième siècle, occupant dans l'édition 2013 la première place, c'est par une réussite réinvestissant totalement le genre noble que s'est entamé ce parcours symphonique.



François-Xavier Roth dirige le SWR Sinfonieorchester. PHOTO DNA - JF BADIAS

Une générosité d'invention qui prodigue à jet continu l'émotion

Donné en création, Mouvement, Imprévis et... pour orchestre, violon et autres machins de Marc Monnet récuse certes la vieille conception opposant le héros soliste – en l'occurrence l'époustoufflant Tedi Papavrami – à la masse instrumentale dans un duel où le moi hypertrophié du génie créateur aurait pour truchement le violoniste solitaire. Ici au contraire, dans l'alternance des solos et des tutti orchestraux, le discours est à bâtons rompus. Les traits virtuoses du violon évitent la parade et c'est à une conversation animée qu'on assiste entre le soliste et ses amis de l'orchestre, y compris une semillante trompette. Propos cordiaux ou délicatement lyri-

ques qu'interrompent des tutti chahuteurs, potaches même, avec leurs « machins » sifflants ou claquants, leurs staccatos véhéments qui soudain chavirent. Dans un langage d'aujourd'hui qui n'appartient qu'à lui, Marc Monnet saisit le contraste des humeurs et des instants avec une générosité d'invention qui, du tragique à l'ivresse, prodigue à jet continu l'émotion.

Seconde création de ce programme franco-autrichien, Monumenta de Yann Robin se présente sous des dehors beaucoup plus démiurgiques. Le titre est avant tout une allusion à l'aspect en effet monumental que revêt la formation de 95 musiciens. L'œuvre est, dit son auteur, « pensée et traitée par voix individuelles ». De là une écriture soliste permettant un « contrôle précis du ré-

sultat sonore ». Lequel est en effet impressionnant et non sans analogie avec l'inspiration éruptive de Vulcano, entendu en 2010. Le long crescendo naissant des tréfonds chthoniens, les effets de propagation sinieuse, à la fois audible et visible, jusqu'à un déchaînement fourmillant où s'organise le piétinement de quelque danse primitive, tout un discours retournant aux explosions souterraines en extinction peut suggérer la métaphore conjuguée du jaillissement volcanique et du désir créateur. Ces interprétations d'auditeur ne sont pas nécessairement du goût des compositeurs. Georg-Friedrich Haas pour sa part est catégorique. Limited approximations, étonnant concerto grosso en première française mobilisant six pianos en demi-cercle sur le devant de la scène,

« ne raconte pas une histoire ». Seul souci : l'organisation de la vaste pièce composée sur la base de douzièmes de ton et des effets acoustiques qui en résultent. Technique ? Certes. Mais entre douceur hypnotique, vacillements inquiétants et mordant agressif que ponctuent des barrissements de cuivres, les dérives de texture menant à des abîmes de déconstruction ont un étrange pouvoir de fascination poétique et dramatique. ■

CHRISTIAN FRUCHART

► À l'issue du concert, François-Xavier Roth, répondant aux acclamations, rappela le sort réservé à « son » orchestre, champion du monde des créations musicales : une mort annoncée par la SWR. L'élan du public répondit à son appel avec une éloquence manifeste.